

[Accueil](#) | [Sports](#) | Coupe d'Europe de volleyball: La pression, Chênois ne connaît pas, sauf pour fêter ses exploits

Abo [Coupe d'Europe de volleyball](#)

La pression, Chênois ne connaît pas, sauf pour fêter ses exploits

Tombeur de Galatasaray, le club genevois fait son chemin en CEV Cup. Il s'est entrouvert les portes des quarts de finale. Reste à franchir le seuil, le 14 décembre à Sous-Moulin.

[Pascal Bornand](#) Istanbul

Publié: 30.11.2022, 02h11



Les joueurs et le staff de Chênois commencent à avoir l'habitude de faire la pose pour fêter un exploit.

PASCAL BORNAND

Brusquement, les lazzis se sont tus dans cette enceinte pleine de vide, frappée de stupeur. Un silence de plomb, une terrible désolation qui contrastait avec la joie indescriptible, pleine de vie, d'une bande de joyeux volleyeurs, capables de toutes les audaces et de toutes les prouesses. Oui, cette équipe genevoise, leader de LNA et sans complexe sur la scène européenne, est formidable et elle mérite bien sa place dans le journal.

Après avoir terrassé les Tchèques de Dukla Liberec, Chênois a donc réussi à mystifier Galatasaray, un rival supposé plus fort. Et là encore, ce n'est pas un succès usurpé. Et encore moins un miracle. «Honnêtement, j'étais persuadé que la victoire était possible, même ici, à Istanbul», soufflait Marco Camperi, le sourire en coin, à l'issue d'un tie-break remporté avec beaucoup de maîtrise tactique et nerveuse.

Plus forts que les huées

Longtemps, le maigre public turc a pourtant cru que quelques huées bien senties allaient suffire à briser cette équipe effrontée, qui osait défier et bousculer ses favoris. Il se fourvoyait. De même, sûrs de leur affaire, Selçuk Keskin et ses coéquipiers ont longtemps pensé qu'ils allaient finir par mettre à la raison ces «petits Suisses». Ils se trompaient eux aussi.

«Ils nous ont sous-estimés, ils ne s'attendaient pas à devoir lutter contre un adversaire aussi opiniâtre et valeureux», se marrait le capitaine Jovan Djokic, la cheville encore trop fragile pour passer à l'attaque mais toujours aussi bien suppléé par Ludvik Simonin, employé de banque dans une vie parallèle.

«On a une incroyable confiance en nous et dans la stratégie de Marco. Quand on plie, on se relève, car on a la force d'y croire.»

Ludvik Simonin, ailier de Chênois

Encore une fois, l'ailier intérimaire, champion de Suisse de LNB la saison passée avec SSO, a livré une partie irréprochable. Non, le maillot No 7 n'est pas le maillon faible. Solide en réception, sans peur au filet, il a tenu la baraque comme tous ses coéquipiers, unis dans la gagne et solidaires quand l'équipe tourne moins rond. «On a une incroyable confiance en nous et dans la stratégie de Marco. Quand on plie, on se relève, car on a la force d'y croire. C'est comme ça qu'on a entamé le 4e set alors qu'on était mené 2 à 1.» «En fait, on joue sans pression», ajoute Robin Rey. Après, quand il faut fêter la victoire, c'est autre chose!

Bien sûr, statistiquement, Strahinja Brzakovic et ses 26 points s'est à nouveau montré le plus performant, usant de la force et de la malice avec beaucoup d'opportunité. Mais n'attendez pas de lui qu'il se pare des plumes du paon. Lui aussi a connu des moments difficiles. Lui aussi a su réagir, bien épaulé à la passe par Robin Rey. De fait, c'est toute l'équipe qui est à féliciter, du libero Julian Fischer, étourdissant en défense, au remplaçant Mathis Jucker, épatant au service. «Sans oublier mon assistant Emanuele Aimé et notre préparateur physique Gerorgiy Nasibullin, qui rendent aussi l'équipe plus forte», précise Marco Camperi.

«À Genève, il faudra aussi remporter trois sets. Tout reste encore à faire...»

Marco Camperi, coach de Chênois

Plus que jamais, le technicien italien est un coach heureux. «L'équipe n'en finit pas de m'enchanter. Sur le terrain, quand il lui arrive de jouer moins bien, elle trouve les bonnes solutions pour se remettre d'aplomb. Et à l'avenir, les joueurs vont encore apprendre à mieux gérer leurs baisses de régime, à les minimiser. Moi, je leur donne les clés, eux, ils marquent les points et ils gagnent les matches.»

Son trousseau de clés et ce nouveau succès majuscule peuvent-ils ouvrir les portes des quarts de finale de la CEV Cup à ce Chênois euphorique, «qui joue sur un nuage, sans peur de personne» dicit Jovan Djokic? Là, Marco Camperi se montre

plus prudent. «À Genève, il faudra aussi remporter trois sets. Non, tout reste encore à faire...», tempère-t-il. Il a deux semaines pour préparer son coup!



Le Péruvien Daniel Urueña transperce le bloc turc devant des gradins bruyants mais bien vides.
PBO

Pascal Bornand suit le sport local en tant que correspondant à Genève. Journaliste sportif depuis quarante ans, spécialiste d'athlétisme et de cyclisme, il a couvert de nombreux grands événements (Jeux olympiques, Coupe du monde de football, Tour de France) et reçu le Prix Nicolas Bouvier en 2016. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

1 commentaire